

Saetta Cottone, Rossella

Jean Bollack et Empédocle : une histoire de Philotès.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CLASSIQUE

JEAN BOLLACK ET EMPÉDOCLE : *Une histoire de philotès*

Rossella Saetta Cottone¹
CNRS/Paris IV/ENS

*Joignant les cimes l'une à l'autre,
Ne pas dire un seul chemin de mots.*
Empédocle, fr. 22 Bollack (= fr. 24 DK)

L'intérêt pour Empédocle remonte très loin dans le parcours scientifique et intellectuel de Jean Bollack, le chercheur qui a sans doute le plus contribué à la reconstitution et à la compréhension de la pensée de l'Agrippinien, s'attachant à rétablir l'unité de son système philosophique à partir du corpus des fragments et des témoignages transmis par la tradition savante.

Son premier projet de thèse, qu'il entendait mener sous la direction de Peter Von der Mühl, à Bâle, portait déjà sur la doxographie. Jean Bollack se proposait alors de montrer que la doxographie remontait très haut, qu'il y avait déjà, avant Platon, des descriptions des systèmes philosophiques anciens, quelque chose comme une histoire de la pensée.

Parti d'une étude minutieuse des *Doxographii Graeci* de Diels, qu'il finit par connaître de façon magistrale, il tomba en admiration devant Empédocle, sans doute aussi à cause de la richesse relative des fragments et des témoignages sur cet auteur, et décida de faire sa thèse

¹ Je remercie Mayotte Bollack, qui a bien voulu s'entretenir avec moi au sujet des études sur Empédocle de Jean Bollack. Elle m'a fourni des renseignements précieux sur la genèse de ces études et des indications bibliographiques essentielles à propos de leur réception dans le milieu universitaire, et au delà.

Saetta Cottone, Rossella

Jean Bollack et Empédocle : une histoire de Philotès.

sur lui. Ainsi, arrivé à Paris tout de suite après la guerre, pour achever ses études et commencer sa thèse, il proposa à Pierre Chantraine, son premier interlocuteur parisien auquel il avait été adressé par Peter Von der Mühl, de travailler sur Empédocle. Ce travail de longue haleine devait le retenir pendant une vingtaine d'années, jusqu'à la publication des quatre volumes sur le poème physique (*Les Origines*)². Il ne s'en sépara jamais au cours de sa vie, comme le montre la publication en 2003, de son édition des *Catharmes (Les Purifications)*³. Une étape fondamentale en fut sans doute une invitation à Berlin, entre 1956 et 1959, où il fut accueilli au sein du séminaire sur les Présocratiques dirigé par Uvo Hölscher et par Kurt von Fritz, grâce au soutien du CNRS français. C'est là qu'il rencontra Heinz Wismann, à l'époque âgé de 22 ou 23 ans, qui devint son principal interlocuteur et un collaborateur très proche dans les travaux sur les Présocratiques qu'il allait développer par la suite⁴. Au contact de Hölscher et de Von Fritz, il mis au point sa révision de la théorie du cycle, la partie du système empédocléen la plus controversée parmi les chercheurs modernes. Contre les tenants, aujourd'hui toujours nombreux, de l'existence, dans la physique empédocléenne, d'un double cycle et d'un double devenir, l'un placé sous le signe de l'Amour, l'autre placé sous le signe de la Haine, Jean Bollack défendit l'idée d'un cycle cosmique unique, correspondant au retour —après l'éclatement de la Sphère et la recombinaison des quatre éléments dans notre monde sous l'action concomitante et opposée de l'Amour et de la Haine— à l'état dont l'univers est issu, le « cycle » n'étant finalement pour lui qu'un mouvement perpétuel menant de l'Un au Multiple et du Multiple à nouveau vers l'Un. De cette manière, le chercheur admettait la coïncidence de l'aboutissement final du cycle avec son origine (voir surtout *Les Origines*, vol. I, p. 97-124). Pour ce faire, il reprenait et valorisait le témoignage de Simplicius dans son commentaire au *De caelo* d'Aristote, déjà défendu par S. Karsten et par Ch. Kahn, en l'appuyant par une réflexion très poussée sur la nature des forces antagonistes qui meuvent l'univers, et il replaçait les citations partielles d'Aristote dans le cadre de la pensée de ce dernier, pour retrouver leur cohérence interne sous la surface de son interprétation systématique.

² J. Bollack, *Empédocle I. Introduction à l'ancienne physique*, Paris, Éditions de Minuit, 1965 ; *Idem, Empédocle II et III. Les Origines*, édition, traduction et commentaire des fragments et des témoignages, 3 vol., Paris, Éditions de Minuit, 1969 (l'ouvrage a été réédité en trois volumes en 1992, chez Gallimard).

³ Empédocle. *Les Purifications. Un projet de paix universelle*, édité, traduit et commenté par Jean Bollack, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

⁴ Voir en particulier J. Bollack, H. Wismann, *Héraclite ou la Séparation*, édition, traduction et commentaire des fragments, Paris, Éditions de Minuit, 1972 (2^e édition, avec une nouvelle préface, 1995) ; J. Bollack, *Parménide, de l'étant au monde*, Verdier, Paris, 2006.

Saetta Cottone, Rossella

Jean Bollack et Empédocle : une histoire de Philotès.

Après son retour en France et sa nomination à l'Université de Lille, en 1960, il fallut attendre encore quelques années pour que Jean Bollack soutienne sa thèse sur la physique empédocléenne, sa « grande thèse » ou thèse d'État, comme on l'appelait à l'époque, qui donnait accès aux postes de professeur. Ce fut en 1965, à l'Université de la Sorbonne. Jacqueline de Romilly faisait partie du jury, dans le public parisien on comptait également ses amis proches, comme le philologue Peter Szondi, venu d'Allemagne, le poète Paul Celan, qui par la suite devait consacrer un poème « Échange des lieux » à la lecture par Bollack d'un fragment d'Empédocle⁵, ou encore Jacqueline Piatier, directrice du supplément littéraire du *Monde*, *Le Monde des Lettres*, qui assista à la soutenance jusqu'au bout, et, à la publication complète de la thèse, en 1969 (aux Éditions de Minuit, dans la collection « Le Sens commun » dirigée par Pierre Bourdieu), fit paraître une double page dans son journal, avec un compte-rendu de Pierre Aubenque et une intervention de Heinz Wismann⁶. De cet ensemble de réflexions, qui constituent la première « réception » parisienne de l'ouvrage, on peut dégager déjà les principaux aspects de nouveauté de la contribution bollackienne à l'étude d'Empédocle, sa singularité à la fois scientifique et intellectuelle, ses prises de position méthodologiques et philosophiques inactuelles pour l'époque, mais qui devaient changer profondément la manière de travailler sur les Présocratiques des générations successives, malgré les oppositions, parfois farouches, qu'il allait rencontrer. Ce qui distinguait cette étude imposante sur Empédocle était, tout d'abord, le dépassement de la perspective historiographique qui dominait les études sur la philosophie antique depuis le XIX^e siècle et continuait à exercer son influence dans les milieux académiques, notamment en France et en Allemagne, au nom d'un point de vue spécifiquement « philologique ». Pierre Aubenque écrit à ce propos : « Jean Bollack ne se demande pas si Empédocle est ou n'est pas le 'précurseur' de la métaphysique aristotélicienne, de la cosmologie ptoléméenne, voire de la chimie, de la biologie ou même de la sexologie modernes. Aucun chapitre n'est consacré à l'influence posthume du penseur d'Agrigente, aucune allusion aux faux-sens géniaux que tel ou tel de ses vers, isolé de l'ensemble, inspirera à Hölderlin ou à Nietzsche. Jean Bollack se contente — mais ce n'est pas le plus facile — de laisser être le poème d'Empédocle dans la splendeur ambiguë de son surgissement et de faire voir à travers lui le monde qu'il ouvre aux hommes à

⁵ Le poème se trouve dans Paul Celan, *Gesammelte Werke*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2000, vol. III, p. 118. Par la suite, quand il se consacra à l'interprétation de l'œuvre poétique de Paul Celan, Jean Bollack dédia une étude à ce poème. Voir J. B., *Poésie contre poésie. Celan et la littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, chapitre 13, p. 196.

⁶ *Le Monde*, 20/12/1969, supplément au numéro 7756.

Saetta Cottone, Rossella

Jean Bollack et Empédocle : une histoire de Philotès.

partir de la terre grecque, c'est-à-dire d'une société et d'une culture, mais aussi et avant tout d'une langue. Jean Bollack est et se veut philologue, même si sa philologie s'exerce sur une œuvre dont la prétention organisatrice et totalisante s'apparente à ce genre que la pensée ultérieure appellera 'philosophie'. La contribution n'est pas de l'ordre du discours théorique, mais de la *praxis* artisanale : reconstituer une œuvre à partir des fragments disjoints, tronqués, systématiquement arrachés à leur contexte par une tradition peu soucieuse d'archéologie ».

Ce travail minutieux et inépuisable d' 'archéologue' du texte, Jean Bollack le mena sur plusieurs fronts : 1) en s'attachant à comprendre la langue d'Empédocle, à partir de ses mots et avant tout de sa syntaxe, selon une démarche qui alliait philologie et interprétation, dans le sillage d'une tradition herméneutique plus allemande que française ; 2) en valorisant le témoignage des doxographes anciens, auxquels il reconnut le statut de véritables penseurs, contre une tradition académique bien établie qui les avait réduits, le plus souvent, à de simples compilateurs d'opinions d'autrui, sans point de vue propre sur la matière traitée (ainsi, dans son éditions des fragments, Jean Bollack associa aux fragments la plupart des témoignages significatifs des doxographes, qui dans le recueil d'H. Diels étaient relégués dans une rubrique à part) ; 3) en prenant très au sérieux le témoignage d'Aristote, qu'il se proposa de déconstruire, pour retrouver, derrière sa prétention à situer Empédocle dans une histoire de la progression de la pensée largement orientée par ses présupposés théoriques, la cohérence propre à la pensée de l'Agrigentain. Dans l'ensemble, cet effort titanesque de compréhension et d'analyse, qui se réclamait de la philologie mais ne se dérobaît pas aux apories de la réflexion la plus abstraite, visait un seul et unique but : la reconstitution, à travers le recours aux instruments de la philologie et de la critique intellectuelle, d'une œuvre poétique et philosophique puissante, où la cohérence théorique s'exprimait par une forme fortement évocatrice.

L'accueil international fut largement positif, des comptes rendus importants parurent, comme ceux de Ch. Kahn (dans *Gnomon* 41, 1969, p. 439-447) et de W. Burkert (dans *Gnomon* 44, 1972, p. 433-442) ; mais les polémiques ne manquèrent pas, notamment en France, où la philologie se passait volontiers de l'interprétation et privilégiait une approche techniciste du texte (cf. J. Defradas, *Un nouvel Empédocle ?*, dans *REG* 86, 1973, p. 212-223). À côté de l'accueil académique, il y eut aussi une réception « large », dans le monde des lettres et de la poésie françaises. Aussi, le poète Saint-John Perse, auquel Jean Bollack avait

Saetta Cottone, Rossella

Jean Bollack et Empédocle : une histoire de Philotès.

consacré un article au moment où il avait reçu le prix Nobel⁷, lut et annota les quatre volumes de l'Empédocle et voulut connaître personnellement Jean Bollack (un de ses derniers poèmes, « Les oiseaux », emprunte à Empédocle de nombreuses métaphores) ; et Henri Michaux envoya à Jean Bollack une carte postale reprenant des vers empédocléens dans sa belle traduction « C'est comme cela qu'ils deviennent, et la vie ne leur est pas donnée pour toujours ; / Mais pour autant que jamais Ils ne cessent d'échanger leurs chemins, / Ils sont toujours, immobiles, dans le cercle ».

Cet accueil positif contribua favorablement à la reconnaissance internationale de Jean Bollack : H. Cherniss le fit nommer à l'*Institute for Advances Studies* de Princeton, où il poursuivit ses études sur les Présocratiques pendant un an.

Comme nous le disions au départ, la réflexion sur Empédocle a accompagné Jean Bollack au cours de toute sa vie. Aussi, en 2003, il a consacré aux *Catharmes* un petit volume contenant une introduction, une traduction et un commentaire, dans lequel, revenant sur sa position de départ, il a affirmé avec force la priorité sinon chronologique du moins logique du poème éthique par rapport au poème sur la nature. Cela revenait à donner une place de premier plan, dans la pensée empédocléenne, à son message « politique » et à mettre en valeur son engagement citoyen, contre une tradition, défendue par lui-même dans ses travaux précédents, qui avait privilégié la partie physique de sa réflexion⁸. C'est sans doute le témoignage le plus éloquent de l'engagement intellectuel de Jean Bollack, qui, comme le maître d'Agriente, ne recula jamais devant la mise en question radicale des traditions culturelles et des préjugés partagés par la majorité, et fut toujours animé par le besoin de revenir incessamment sur les résultats de sa réflexion, dans le but de la vérifier et, le cas échéant, de la corriger.

[Recebido em julho de 2012; aceito em julho de 2012.]

⁷ J. Bollack, « Ailleurs », dans *Honneur à Saint-John Perse*, Paris, Gallimard, 1965, p. 338-344 ; voir aussi J. Bollack, « En l'an de paille. Étude d'un poème de Saint-John Perse (*Vents*) », *Arguments* 19, 1960, p. 37-40.

⁸ Voir à ce propos A. Laks, « *Hysteron proteron. Des Origines aux Purifications* », dans Ch. König, D. Thouard (éds.), *La Philologie au présent. Pour Jean Bollack*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2010, p. 19-26.